



UNE HISTOIRE
DE LA RADIO
RURALE
DE KAYES
(1988-2018)

récits, photos & documents



L'équipe de la radio, 1988.
Coll. R.R.K.

LA FONDATION DE LA RADIO

À la suite d'enquêtes effectuées dans des villages de la région de Kayes et auprès des émigrés issus de ces localités en France, la coopération italienne propose l'installation d'une radio destinée aux populations rurales de cette zone.

Région de Kayes, années 1980. La première région du Mali, qui occupe l'ouest du pays et fait frontière avec la Mauritanie, le Sénégal et la Guinée, a été durement frappée par les sécheresses qui ont touché le Sahel en 1973 et 1984. La ville de Kayes, ancienne capitale du Soudan français au moment de la pénétration coloniale, reste un carrefour régional grâce à la liaison ferroviaire Dakar-Bamako. La zone est une terre d'émigration vers des destinations africaines et, depuis la fin des années 1950, vers la France, où les migrants s'organisent en associations actives dans leurs villages d'origine.

Dans cette région où la circulation est difficile, particulièrement en saison des pluies, la coopération italienne initie, en 1987, un programme de développement des infrastructures (construction de la route Kayes-Diboli, rénovation de l'hôpital de Kayes, renforcement des périmètres irrigués le long du fleuve Sénégal). L'ONG GAO Cooperazione Internazionale y associe un volet d'animation et de formation pour le monde rural, avec comme outil original, une radio rurale. Le projet s'appuie sur une connaissance fine de la région, à partir d'enquêtes de terrain menées par les universitaires de l'ONG dans 402 villages des cercles de Kayes et Yélimané, et auprès des associations d'émigrés en France.

Visite d'Issa Ongoïba,
Ministre de l'ATDB
(Administration Territoriale
et du Développement à la Base)
à la radio, en présence
de Felice Spingola.
Photo (DR) issue de *L'essor*,
03/11/1988.



UNE RADIO PIONNIÈRE

Mais ouvrir une radio n'est pas une mince affaire dans un pays où le régime autoritaire et de parti unique contrôle les moyens de communication. À l'époque, seule la radio nationale, dépendant du média d'État la radio télévision du Mali (RTM), émet officiellement, depuis Bamako. À Kayes, on la capte sur ondes courtes. C'est en mettant en avant la dimension d'instrument de développement de la radio rurale, et en promettant de se tenir à distance des affaires politiques, qu'est négociée la mise en place de la Radio Rurale de Kayes, première station FM du Mali, qui commence à émettre le 1^{er} août 1988.

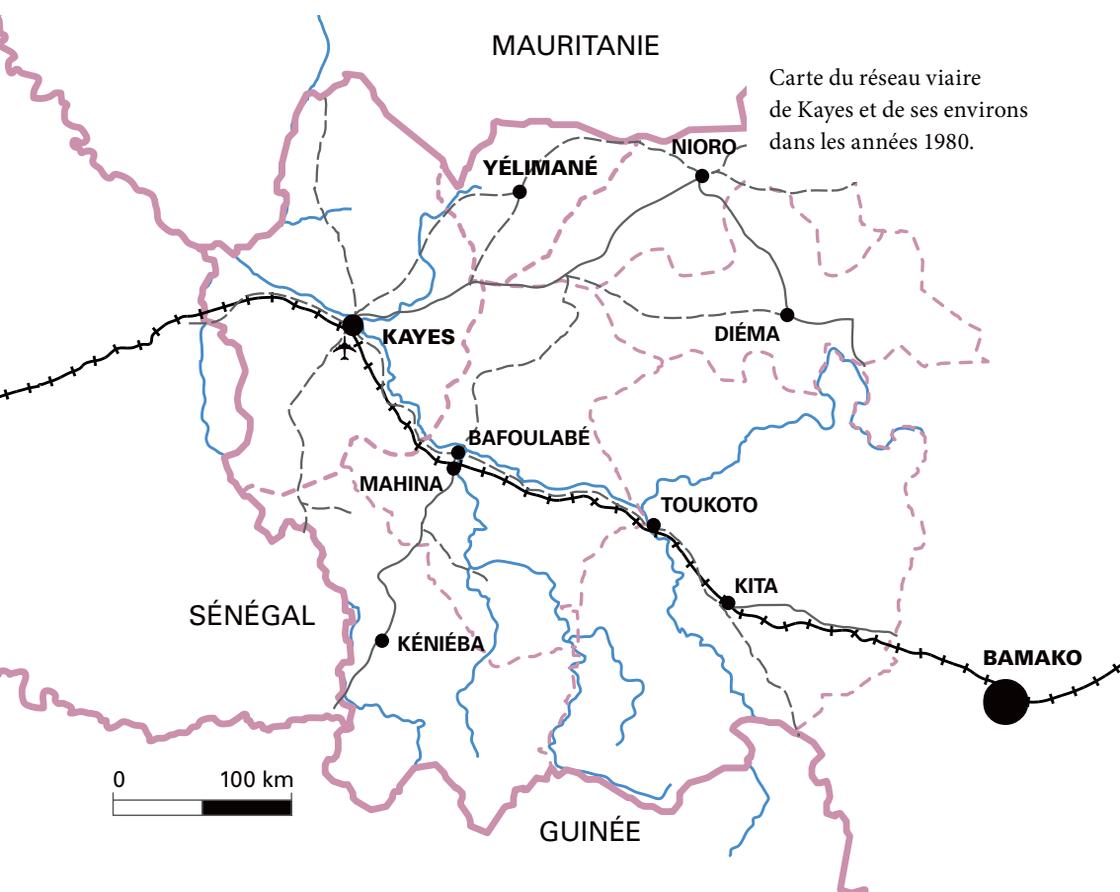
Toute la bataille avec le Ministère de l'administration territoriale a été de leur présenter la radio comme un moyen de désenclavement (un moyen pas politique mais dans la réalité très, très politique parce que ce qui est information est politique). De la considérer au même niveau qu'une charrue, un tracteur, un âne, une pirogue qui permet de rejoindre plus vite le village, d'être en contact avec les parents, les émigrés.

Felice Spingola, membre de l'ONG GAO, premier directeur de la radio

C'est la première radio rurale... Nous, on était en France, on avait dit radio libre. Les Italiens ont dit : « Non, on va dire radio rurale, tu es fou Dramé, pas radio libre, on va dire radio rurale. »

Abdoulaye Dramé, animateur de l'association Diama Djigui et producteur d'émissions

Indépendante de l'État du fait de son financement par une ONG, elle bénéficie tout de même d'un appui des autorités, à travers la mise à disposition de trois techniciens de la RTM (Salif Sidibé, Olivier Koné et Cheick N'Diaye). Le gouvernorat de Kayes contribue en cédant un terrain et un bâtiment à l'abandon – l'ancien logement des officiers de l'aéroport pendant la période coloniale, devenu propriété de l'armée malienne, où la radio prend ses quartiers.



CONSTITUER UNE ÉQUIPE

Aidés de cadres maliens, les coopérants italiens ont d'abord recruté en mettant l'accent sur l'insertion villageoise et l'expérience dans l'animation rurale.

Nous avons choisi des animateurs qui produisaient des émissions dans leur localité. Sur l'élevage, le maraîchage, la météo, on a formé des animateurs pour leur apprendre comment l'animation est faite au niveau de la radio. Comment est-ce qu'il faut enregistrer les émissions, comment est-ce qu'il faut poser des questions au public et tout ce qui est communication.

Ladji Niangané, ancien responsable du secteur économie

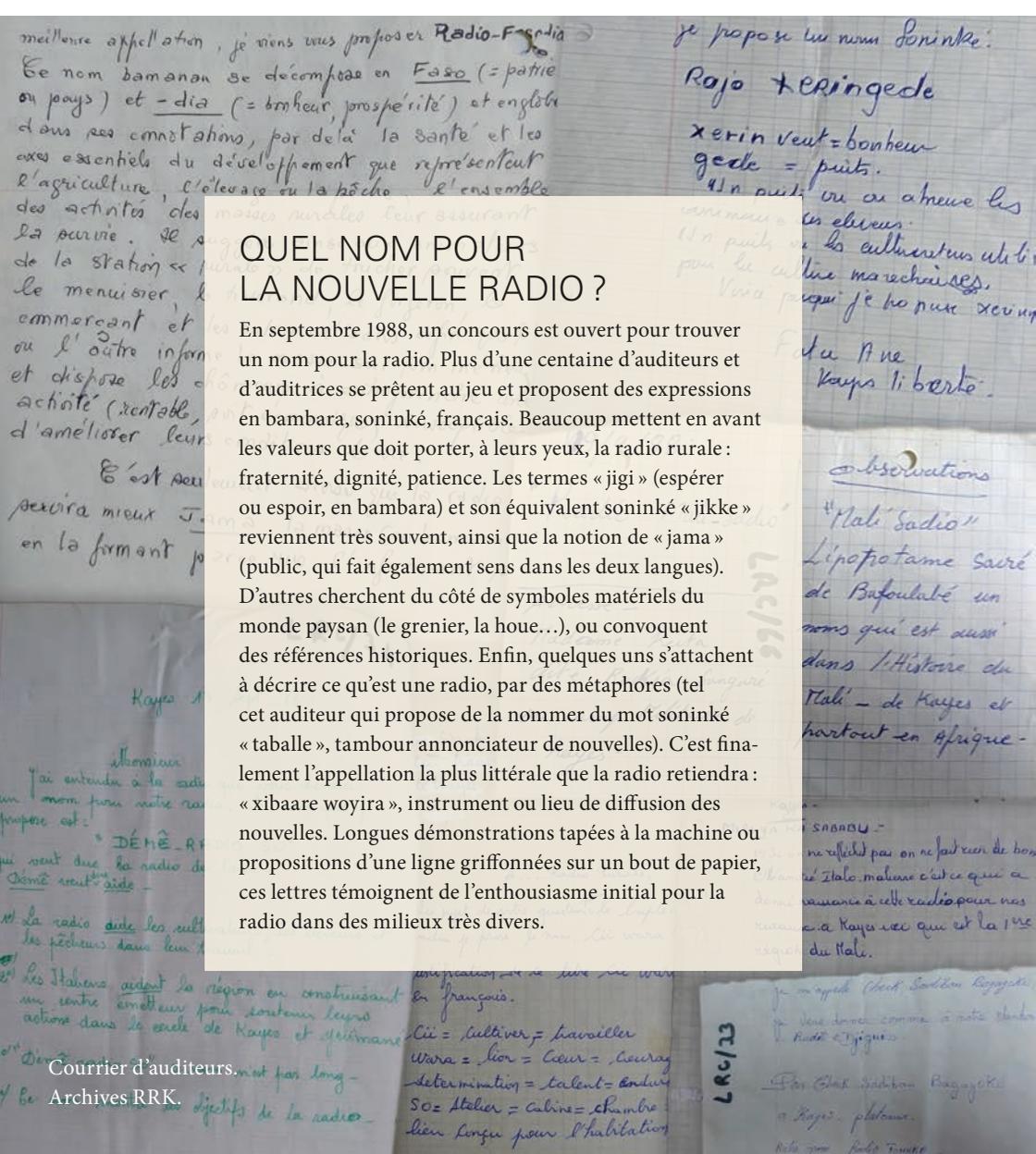
À leurs côtés, d'anciens étudiants, des enseignants ou des artistes ont aussi été mobilisés, constituant une équipe aux profils divers.

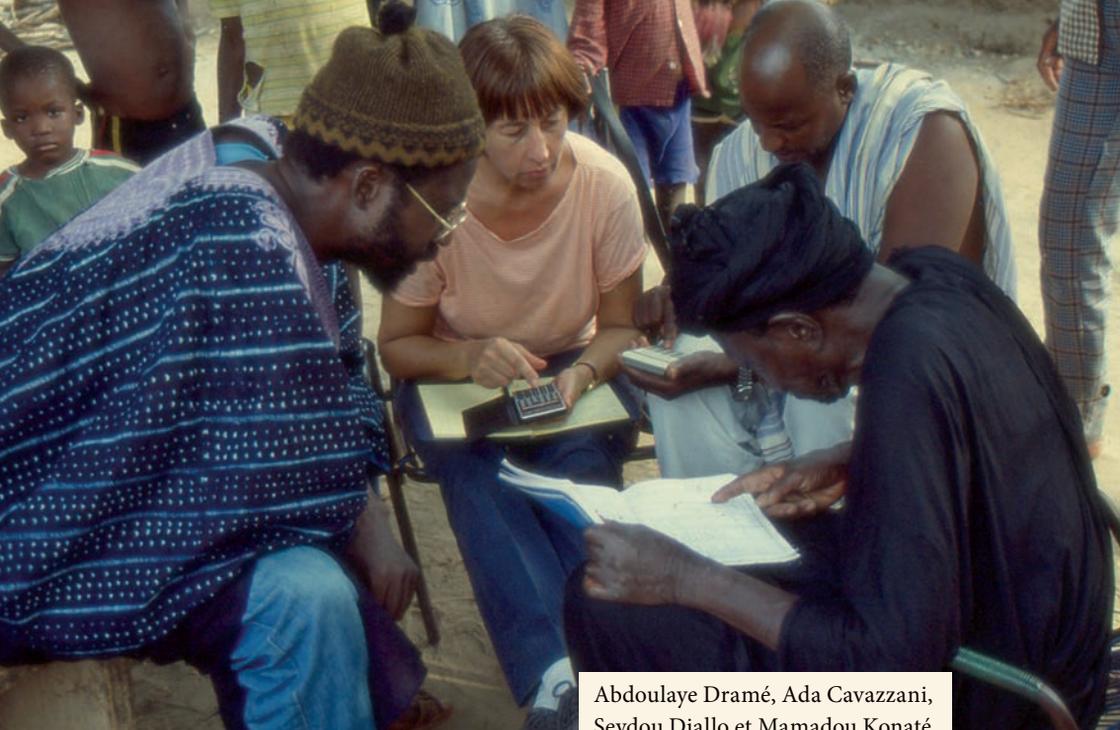
J'étais venu à Kayes pour la Biennale [événement artistique et culturel d'envergure nationale]. Un ami enseignant m'a dit qu'on lui avait donné un thème sur la javellisation de l'eau, c'était difficile pour lui et il m'a demandé : « Diagous, est-ce qu'on peut passer à la radio pour que tu m'aides à faire ces émissions ? » C'est comme ça que je me suis retrouvé à la radio.

Oumar Diagouraga, artiste, ancien animateur

QUEL NOM POUR LA NOUVELLE RADIO ?

En septembre 1988, un concours est ouvert pour trouver un nom pour la radio. Plus d'une centaine d'auditeurs et d'auditrices se prêtent au jeu et proposent des expressions en bambara, soninké, français. Beaucoup mettent en avant les valeurs que doit porter, à leurs yeux, la radio rurale : fraternité, dignité, patience. Les termes « jigi » (espérer ou espoir, en bambara) et son équivalent soninké « jikke » reviennent très souvent, ainsi que la notion de « jama » (public, qui fait également sens dans les deux langues). D'autres cherchent du côté de symboles matériels du monde paysan (le grenier, la houe...), ou convoquent des références historiques. Enfin, quelques uns s'attachent à décrire ce qu'est une radio, par des métaphores (tel cet auditeur qui propose de la nommer du mot soninké « taballe », tambour annonciateur de nouvelles). C'est finalement l'appellation la plus littérale que la radio retiendra : « xibaare woyira », instrument ou lieu de diffusion des nouvelles. Longues démonstrations tapées à la machine ou propositions d'une ligne griffonnées sur un bout de papier, ces lettres témoignent de l'enthousiasme initial pour la radio dans des milieux très divers.





Abdoulaye Dramé, Ada Cavazzani, Seydou Diallo et Mamadou Konaté à Mokoyafara, 1988. Coll. GAO.

LES PREMIERS PROGRAMMES

La radio est organisée en quatre secteurs. « Économie » traite des thèmes liés au développement : outre les activités principales de la région (agriculture, élevage, pêche), les questions environnementales (telles que le reboisement) figurent en bonne place. Ces questions sont abordées à partir de reportages autour de projets en cours ou réalisés. Le secteur « Socio-culturel » fait la part belle à la collecte d'histoires, chants, contes et légendes. La production culturelle contemporaine a aussi sa place à travers la diffusion de pièces de théâtre ou de musique. Le secteur « Santé » donne lieu à des émissions produites sur le terrain ou en studio en interrogeant des spécialistes, en collaboration avec des professionnels de la santé locaux. Le secteur « Alphabétisation de base » a en charge la mise en place de cours d'alphabétisation radiodiffusés. Chaque secteur fournit des émissions enregistrées, sur des formats courts de 15 minutes, qui alimentent des rubriques repérables par leurs titres originaux et par les indicatifs musicaux créés pour l'occasion. L'animation en direct concerne deux créneaux d'une heure – un le matin, l'autre l'après-midi – essentiellement consacrés à la diffusion de musique. La plage initiale de diffusion est de 9 h à 15 h et de 20 h à 22 h 30.

L'usage des langues parlées dans la région a immédiatement distingué la Radio Rurale de Kayes de la radio nationale : tous les programmes sont en soninké et khassonké, puis des émissions en peul sont introduites. La seule concession à la RTM est la synchronisation avec la radio nationale pour le journal parlé en français qui ouvre la plage d'antenne du soir.

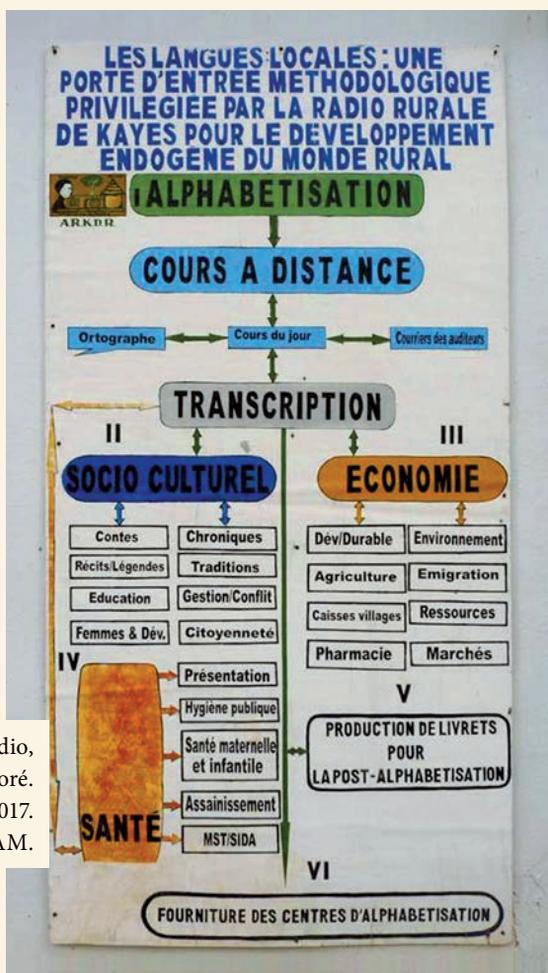


Tableau des « secteurs » de la radio, conçu par Demba Traoré. Plaque figurant devant son bureau, 2017. Photo AM.



Barka Fofana enregistrant une émission à Kanamakounou, image tirée du film de GAO sur la RRK, *La Radio Rurale au Sahel*, Gao Cooperazione Internazionale, 1991.

DU TERRAIN AU STUDIO

Pour assurer son statut de radio de proximité, la RRK s'attache à faire entendre des voix issues de toutes les localités de sa zone de couverture, grâce à son réseau de producteurs d'émissions circulant dans les villages.

« **Une radio par et pour les paysans** » : ce slogan de la Radio Rurale de Kayes rappelle la volonté qu'avaient ses initiateurs de puiser leur inspiration auprès du monde rural.

On est allé vers les populations pour s'informer du calendrier des activités en milieu rural. Comment les gens se représentaient le temps, ce temps était émaillé par quelles activités ? Et sur ce chronogramme des activités productives et culturelles, nous avons greffé les activités de la radio, pour qu'on ait une écoute plus importante, parce que rentrant directement dans la vie des populations.

Georges Diawara, ancien responsable du secteur socio-culturel



Enregistrement à Fatola, avec Virginia Manzitti.
Coll. GAO.

Le monde rural est aussi le lieu d'interventions d'acteurs du développement dont la radio se fait l'écho, en collaboration étroite avec les services techniques (directions régionales de l'agriculture, de la santé, de l'hydraulique...). Les agents de ces services ainsi que des ONG sont sollicités pour orienter l'équipe de la radio vers une localité dans laquelle ils réalisent un projet, ou pour intervenir sur une thématique ciblée par la radio. D'autres interlocuteurs pouvaient être sollicités : par exemple, une grande campagne pour le traitement de l'eau à la javel mobilise non seulement des experts chargés d'apporter des arguments, des animateurs aptes à faire passer les messages, mais aussi un imam de Kayes appelé à lever les dernières appréhensions.

UNE EQUIPE MOBILE

La production quotidienne d'émissions repose sur un intense travail de terrain.

Chaque sortie était minutieusement préparée : il fallait convenir du thème, de la zone, du nombre d'émissions, etc. On avait trois véhicules au départ, donc c'est avec ces véhicules et les chauffeurs de la radio qu'on sillonnait les localités pour réaliser les émissions.

Barka Fofana, producteur et animateur d'émissions depuis 1988

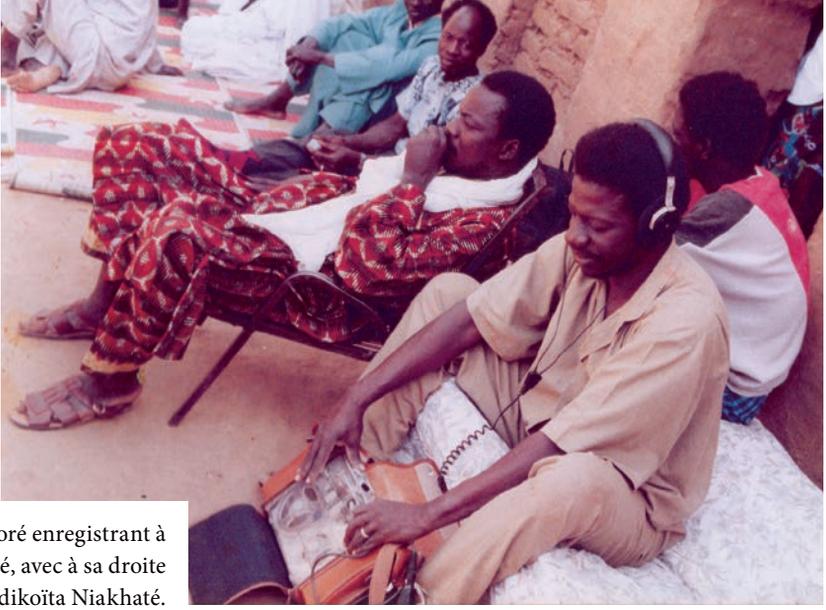
Les véhicules assurent la mobilité de l'équipe dans une région où les déplacements sont difficiles : déposés en voiture dans un village, les animateurs doivent parfois rejoindre ensuite d'autres villages à pied, en charrette ou en pirogue. Sur place, une fois pris le temps des présentations, le micro peut être tendu à tout un chacun : griot récitant un conte, assemblée villageoise s'accordant sur un récit historique, groupe de jeunes détaillant un projet en cours, femmes témoignant de leurs efforts d'organisation au niveau villageois, etc.

L'idée était de prendre une photo sonore de la localité, de tendre le micro aux acteurs d'expériences de développement sur le terrain, de les diffuser, d'en faire des programmes qu'on multipliait par 10, par 20 !

Fily Keïta, ancien directeur de la radio



Enregistrement par Felice Spingola de la première émission de la RRK à Sabouciré, 1988.
Coll. GAO.



Demba Traoré enregistrant à Diakhandapé, avec à sa droite Madikoïta Niakhaté.
Coll. Aïssatou Goundiam.

Formés aux techniques de production radiophoniques, les animateurs se déplacent d'abord avec des Nagra enregistrant sur bobines, ce qui suppose l'accompagnement d'un technicien, puis avec des magnétophones enregistrant des cassettes, qu'ils peuvent manipuler eux-mêmes.

De retour à la radio, le producteur remet l'enregistrement au technicien chargé du montage. Une fois montée, la production est écoutée par le responsable du secteur concerné, qui doit la valider avant qu'elle ne puisse être diffusée.

L'ALPHABÉTISATION

« Ecrire dans nos langues », voilà ce qu'a permis la radio, selon plus d'une personne rencontrée. Un média de l'oral, au service de l'écrit : le paradoxe n'est qu'apparent. Sous la houlette des responsables du secteur « alpha », la radio met en place des émissions quotidiennes d'alphabétisation en soninké et en bambara (langue suffisamment proche du khassonké pour être utilisée auprès des locuteurs de cette langue). Munis de transistors, des animateurs d'alphabétisation se synchronisent alors dans les villages avec le cours radiophonique, rappelant des expériences d'enseignement pratiquées sous Modibo Keita par Radio Mali.

Les séances démarrent avec des sketches écrits et joués par les animateurs et animatrices de la radio. Hawa Bambara, Seydou Kane Diallo et Fadel Diop pour le bambara, Aïssatou Goundiam et Demba Traoré pour le soninké, parmi d'autres, interprètent les personnages de ces feuilletons radios conçus pour l'alphabétisation.

C'est à travers les sketches qu'on a mobilisé les auditeurs, parce qu'on sait que le théâtre les intéresse beaucoup, surtout la comédie. C'est pourquoi on a coupé : on a mis un sketch avant la leçon du jour, et puis un sketch après pour retenir leur attention. C'est ainsi, de fil en aiguille, qu'on a mobilisé pour l'alphabétisation...

Demba Traoré, responsable du secteur alphabétisation, animateur d'émissions depuis 1988



Animateurs d'alphabétisation de l'ORDIK, Kabaté, 1996.
Coll. Barka Fofana.



Olivier Koné, technicien, en studio.
Coll. RRK.

LE TRAVAIL DU STUDIO

Les studios sont le centre névralgique de la radio, qu'il s'agisse d'enregistrement d'émissions, de prise de son musicale ou encore de diffusion en direct.

Chaque studio est divisé en deux parties, l'une où l'animateur, seul ou accompagné, s'exprime au micro ; l'autre où un technicien surveille la qualité du son, ajoute des éléments sonores pré-enregistrés et gère l'intervention par téléphone des auditeurs. Lors d'émissions en direct, technicien et animateur se font face à travers une baie vitrée, et les gestes et regards de l'un doivent être décodés par l'autre dans la seconde. La réalisation d'émissions préparées à l'avance passe aussi par le studio pour monter les différents éléments d'un reportage.

Le montage se faisait à partir de l'enregistrement de terrain : l'enregistrement passe jusqu'à 2, 3 ou 4 minutes, avant que l'esprit ne se fatigue, puis on met un tampon musical et ça continue jusqu'à avoir 15 ou 30 min d'émission. On mixait : l'indicatif, l'annonce du thème, la musique, le produit sur cassette. Pour le montage, avec le Nagra ça se faisait d'une façon visuelle avec des bandes magnétiques de couleur et une paire de ciseaux, un vrai travail de tailleur ! Ensuite, l'arrivée des magnétophones a simplifié ce travail. Les producteurs ont été formés au montage, et certains techniciens ont été initiés à l'animation, comme Mamadou Sidibé.

Salif Dianka, ancien technicien de la radio

Le studio est enfin le lieu où faire venir et faire parler les auditrices et auditeurs. Parfois intimidés au départ, beaucoup ont pris leurs habitudes et certains deviennent même contributeurs réguliers de la radio.

Auditeurs de l'émission Soninkaara bera en studio, 1996. Coll. RRK.





ARKDR
RADIO RURALE KAYES
1988 - 1998
10 ANS AU SERVICE du MONDE RURAL
(PREMIERE RADIO LIBRE DU MALI)

Dixième anniversaire de la RRK, 1998.
Coll. RRK.

LA RADIO S'INSTALLE

Malgré des périodes d'incertitude, la RRK réussit à se pérenniser. Après une décennie de fonctionnement, le passage de relai de l'ONG italienne à une structure associative a scellé une transition majeure.

Quand le premier financement italien prend fin en février 1989, après six mois d'émission, il n'est pas question que la radio s'arrête.

Le travail préalable à l'installation de la radio a conduit l'équipe italienne à collaborer avec des associations regroupant plusieurs villages et liées à des émigrés en France ou comptant parmi elles des migrants de retour : notamment Diama Djigui, l'UTPADE (Union des tons paysans pour le développement), l'ORDIK (Organisation rurale pour le développement intégré de la Kolimbiné), et l'URCAK (Union régionale des coopératives agricoles de Kayes).

Dès septembre 1989, ces associations constituent un comité de gestion afin d'assurer la pérennité de la radio. Outre une contribution financière, elles s'engagent à fournir des émissions à la radio. Le travail de production sur le terrain continue grâce à la ténacité des collaborateurs de terrain, et ce malgré des conditions matérielles difficiles.

On se demandait : quand le contrat des Italiens finira où irons-nous ?

On ne pouvait pas laisser la radio comme ça alors qu'il y avait beaucoup de convoitises, y compris de la part de l'État qui aurait voulu la récupérer pour en faire la station régionale. Dès les premières heures du départ des Italiens, on a mis en place un comité de gestion, où chaque membre devait amener une contribution mensuelle de 100 000 FCFA. Et on a tout fait pour réunir les quatre grands regroupements d'associations autour de la radio, sachant qu'ils étaient déjà convaincus de l'utilité de la radio comme instrument au service du monde rural.

Mamadou Konaté, premier responsable malien de la radio chargé du personnel

REPRISE PAR LES ASSOCIATIONS

Les velléités de reprise de la radio par l'État sont de courte durée, dans un contexte politique qui change radicalement avec le renversement de Moussa Traoré par une insurrection populaire, en mars 1991, et l'avènement de la démocratie en mars 1992.

En septembre 1992, ce mode de fonctionnement est institutionnalisé par la création de l'Association des radiodiffuseurs de Kayes pour le développement rural (ARKDR). Au-delà des quatre associations fondatrices, ce regroupement d'associations et d'ONG inclut des acteurs dont l'action s'étend au-delà de la région, comme le Groupe de recherche et de réalisations pour le développement rural (GRDR), actif en France et dans plusieurs pays de la sous-région. L'ARKDR comprend aussi une association féminine : la Coordination des femmes de Samé.

La création de l'ARKDR vise à rendre la radio viable financièrement, afin qu'elle ne soit plus dépendante de ressources extérieures comme dans la phase initiale. Les avis et communiqués, devenus payants, assurent une partie des recettes. Mais la situation financière reste critique.

La mobilisation s'étend à la communauté des émigrés de la région de Kayes en France et de leurs soutiens militants. Samba Sylla, à l'époque animateur au GRDR, coordonne des activités d'information sur la situation de la radio dans les foyers parisiens et recueille des soutiens, comme celui de l'Association des amis du village planétaire. En 1994, l'Association pour la solidarité Franco-Malienne (ASFM), soutenue par la Fondation Abbé Pierre, s'investit pour l'amélioration de la gestion et fait recruter un gestionnaire, l'actuel directeur Darrar Ben Azour Maguiraga. Un autre partenariat important est noué avec la Région Nord-Pas-de-Calais, à travers une collaboration entre la RRK et la radio Canal Sambre, radio associative implantée depuis 1981 dans le bassin minier du nord de la France.

Ce sont aussi les années où les ondes se libéralisent au Mali. En juillet 1992, la Radio Rurale de Kayes fait partie des quatre premières radios qui se réunissent pour donner naissance à l'URTEL (Union des radiotélévisions libres du Mali) et Fily Keïta, alors directeur de la RRK, en est le premier président. À Kayes même, de nouvelles stations voient le jour : en 1992, la radio nationale installe une antenne régionale, puis en 1997 Radio Sahel, une radio privée, commence à émettre.

Passation de témoin entre l'ONG GAO, représentée par Felice Spingola, et l'ARKDR, représentée par Ibrahim Traoré, en présence du Gouverneur Ibrahima Diallo. Coll. Felice Spingola.





Festival Maadi-Kaama
Musundo.
Coll. Aïssatou Goundiam.

LA RRK COMME ATELIER CULTUREL ET ARTISTIQUE

Le site de la radio constitue rapidement un lieu de rencontres et d'échanges. Les auditeurs viennent parfois de loin pour déposer un courrier, visiter les installations, mettre un visage sur une voix. D'autres activités se développent autour de la radio et l'idée de constituer un centre de documentation émerge.

On avait une hutte ici, qui servait de lieu de réunion. Il y avait aussi des documents parce qu'on s'était dit qu'il fallait avoir un endroit où on pourrait ronéotyper des documents, développer des photos, et ainsi de suite.

Abdoulaye Dramé, animateur de l'association Diama Djigui et collaborateur de la radio

Toute une production écrite voit le jour à partir des documents élaborés pour les cours et des pièces de théâtres conçues par les responsables du secteur alphabétisation, Fadel Diop et Demba Traoré. Ce dernier, chargé l'alphabétisation en soninké, s'engage dans des recherches de terrain autour d'une figure de la sagesse populaire soninké connue sous le nom de Madi-Kaama. Ce travail donne lieu à l'émission Madi-Kaama taara jiiñu (Sur les traces de Madi-Kaama). En 1996, lors du lancement d'un concours littéraire en langues nationales (soutenu par la coopération décentralisée avec Evry), c'est sous l'égide de Madi-Kaama que celui-ci est placé. Jusqu'à présent la radio joue un rôle clef dans l'organisation du Festival artistique et culturel Madi-Kaama Musundo.

Les documents imprimés portent la marque de la dimension interactive de la radio : recueil de lettres d'auditeurs comme *Bataaxe, lettres d'auditeurs de la Radio Rurale de Kayes (1988-1990)* ; recueil de poèmes comme *Sooninkaara bera* publié en 1996 avec le soutien du Centre d'échanges et de formation pratique (CEFP) de Bakel (Sénégal), structure active au Sénégal, en Mauritanie et au Mali.

Le courrier des auditeurs est l'objet d'une grande attention et de débats nourris au sein de la radio quant à ce qui constitue une bonne contribution et quant au niveau d'exigence à avoir envers les contributeurs.

Aïssatou Goundiam,
Goundo Kamissoko et Fily Keïta.
Festival Madi-Kaama Musundo.
Coll. RRK.





Enregistrement d'un conte auprès de Moussa Sissoko par Oumar Diagouraga, Saliyabougou, 1993.
Coll. Oumar Diagouraga.

CRÉATIONS MUSICALES

Moteur de composition et d'écriture, la radio est aussi et avant tout espace de mise en valeur de la musique locale. Le secteur « Socio-culturel » se donne en effet une mission essentielle de collecte du folklore, de contes et de chansons en khassonké, soninké et peul.

Les années 1980 sont aussi une époque d'intense création musicale à Kayes, qui reflète à la fois les développements de la musique ouest-africaine sur la scène mondiale, les évolutions technologiques et les innovations instrumentales. En France, dans les années 1980, un premier orchestre « Soninkara » est constitué par le chanteur Diaby Doua, qui réunit autour de lui des artistes tels que le chanteur Harouna Sidibé et le guitariste Mamadou Fanwoury Bathily. Au même moment à Kayes, la possibilité de réaliser des enregistrements de qualité et de composer en studio est rare, et la RRK ouvre ses studios à Amy Diarra, Baba Dango et Halima Touré. D'autres vedettes passent à l'occasion de concerts ou de divers

événements : Ganda Fadiga, Demba Tandia, Lassana Hawa, Kome Diankha, Lassana Diana, Lélé Diarra...

La radio joue enfin un rôle dans la diffusion des styles musicaux très variés grâce à sa collection de disques et aux créneaux d'animation qui s'ouvrent peu à peu à l'interaction avec le public.

Les samedis maintenant, on faisait passer les anciennes musiques. On parlait un peu de la ville de Kayes hier et aujourd'hui. Ça, c'était les samedis, avec la musique moderne Johnny Pacheco, Carlos Santana etc.

Oumar Diagouraga, artiste, ancien animateur

Le succès est assuré par la reprise du format des « disques demandés » – un type d'émission qui existait déjà dans les tous débuts de Radio Soudan à la fin des années 1950, mais qui devient alors accessible aux Kayesiens comme aux habitants des localités plus lointaines et aux migrants soucieux de réaffirmer leurs liens avec les parents dispersés.

« Disque demandé », 2009. Archives RRK.

Radio Rurale
BP : 94 – Tél : 252 37 55
Kayes

Disque des Auditeurs

No 000709

Nom & Prénom : Foureni Coulibaly
 Disque demandé : Dooninke + (Gomana)
 Nombre de diffusion : Fichy
 Montant à payer : 5000 FKA (vingt mille)
 Kayes, le 01/02/09

Signature

etc
je
9



Relai ré-émetteur de Tafacirga,
Gadiaga, 2010. Coll. RRK.

DIFFUSER AU PLUS LOIN

Instrument de désenclavement, la Radio Rurale de Kayes s'attache à couvrir un territoire de plus en plus vaste, traversant même les frontières nationales. Diffusion élargie dans l'espace, mais aussi en termes d'auditoire, puisque la radio s'adresse à des publics variés avec des émissions dédiées.

La radio a rempli des fonctions parfois inattendues : par exemple, elle a servi de mode de communication lors de son installation, à un moment où hors de Kayes, seules quelques localités étaient reliées au service des postes.

À l'époque il n'y avait pas beaucoup de moyens de communiquer, la radio rurale jouait un rôle très important. Avant la radio, quand il y avait un décès, il fallait envoyer un émissaire jusqu'à Bamako, parfois il fallait attendre une semaine pour le communiqué. Avec les avis et communiqués maintenant : tout de suite, c'est diffusé ! Cela a beaucoup familiarisé la population avec la radio.

Ibrahim Traoré, président de l'ARKDR

Dans les années 1990, les usages de la radio suivent les évolutions des moyens de communication : l'usage des téléphones portables rend la participation des auditeurs plus aisée. Sans remplacer les lettres, les appels sont d'autant plus facilement inclus dans les émissions participatives qu'à partir de cette période la radio privilégie l'animation en direct. La radio évolue : de nouvelles émissions font leur apparition comme des émissions animées par des religieux à partir de 1994 ; les plages de diffusion augmentent pour atteindre 8 h à 22 h en 1997.

En parallèle, de 1996 au début des années 2000, la radio se lance dans un ambitieux programme d'extension des zones de diffusion. La couverture depuis Kayes du cercle de Yélimané nécessite la mise en place de relais réémetteurs à partir de 1996. Les relais à l'ouest et au nord de Kayes ont permis d'atteindre la Mauritanie et le Sénégal. Ces installations ne sont plus fonctionnelles aujourd'hui, mais la diffusion par internet permet de toucher virtuellement le monde entier.

LES PUBLICS DE LA RADIO

Portée par un projet développement, la Radio Rurale de Kayes a pour ambition de s'adresser à toutes les composantes des sociétés villageoises, mettant particulièrement l'accent sur les femmes. Radio à vocation rurale, elle est aussi très écoutée dans la ville de Kayes, comme en témoigne le courrier des auditeurs. Dans un contexte marqué par l'émigration vers l'Afrique comme d'autres pays du monde, la radio est l'un des liens multiples entre les émigrés et leurs localités de départ.

COUVERTURE ET RELAIS

En 1988, la radio émet depuis Kayes sur un rayon de 80 à 150 km selon l'orientation des antennes et le relief.

On est monté sur la colline de Papara parce que la portée dépend de la hauteur de l'antenne, de celle du pylône et de la puissance de l'émetteur. On a tiré une ligne d'alimentation de 6 km.

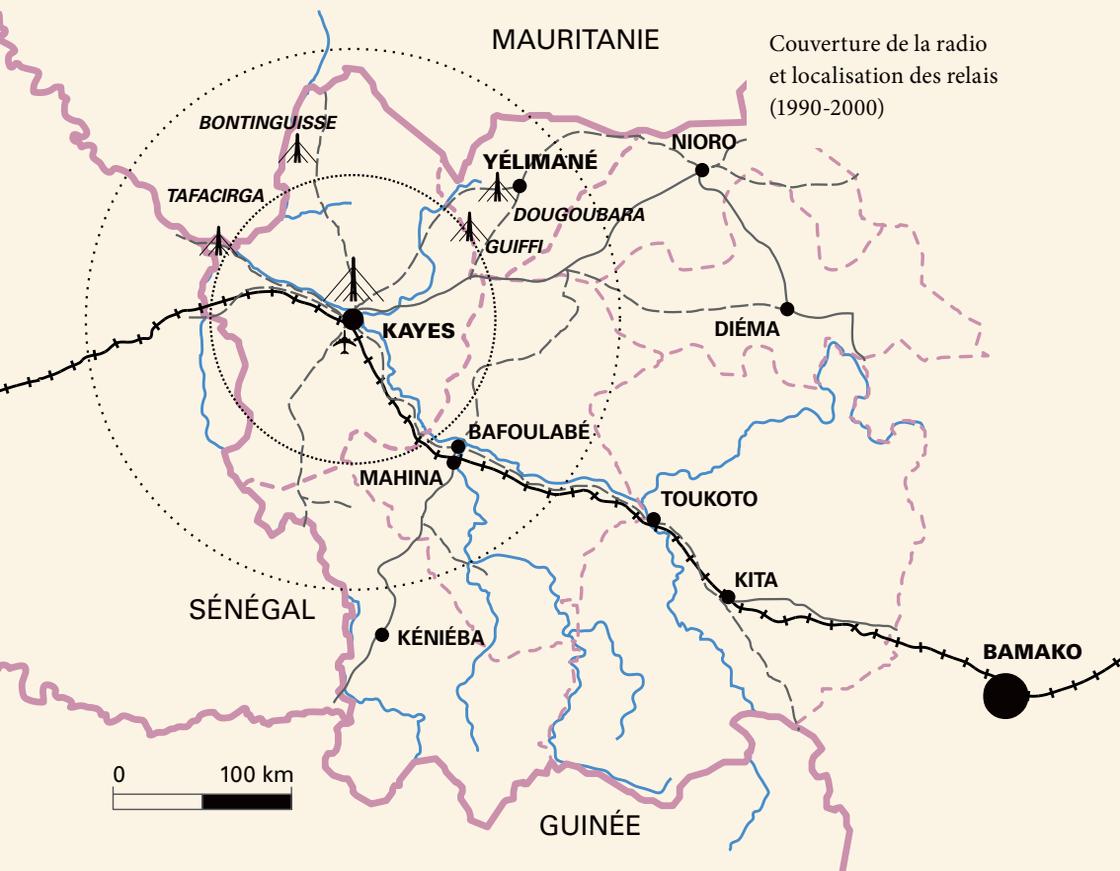
El Hadj Salif Sidibé, ancien technicien radio, détaché de l'ORTM pour l'installation de la RRK

Deux fréquences sont octroyées à la radio : 89.10 et 102.2. La fréquence 102.2, utilisée au départ pour l'envoi du signal sur la colline, permet aussi de capter la radio dans la ville de Kayes ; la 89.10 correspond au signal ré-émis depuis la colline et est donc la fréquence

utilisée dans les localités plus éloignées.

À la limite de la zone de couverture, certains auditeurs ingénieux n'hésitent pas à confectionner des systèmes de réception artisanaux en fil de fer pour s'assurer de capter la radio.

Dans les années 1990, la RRK entreprend de poser des relais réémetteurs permettant la rediffusion du signal. Le relai de Dougoubara permet d'atteindre, au-delà de la ville de Yelimané, les régions du Khaniaga et du Guidimé ; celui de Guiffi améliore la réception dans le Diafounou et jusqu'en Mauritanie ; celui de Tafacirga augmente la portée jusqu'au Gadiaga sénégalais et en Mauritanie le long du fleuve Sénégal ; celui de Boutinguisse assure une couverture du Guidimakha malien et en partie mauritanien. Autant d'équipements qui ont cessé de fonctionner dans le courant des années 2000.





Ndiaye Siby et Diaba Camara, deux auditrices en studio, vers 1998. Coll. RRK.

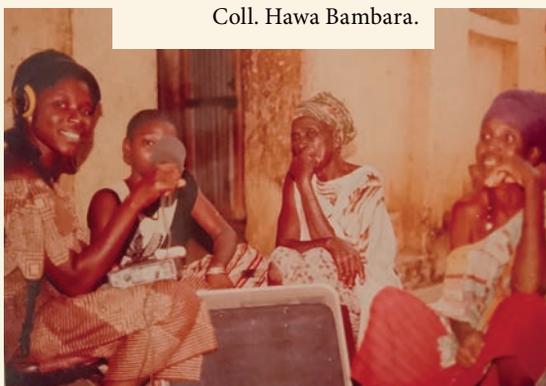
DES FEMMES À LA RADIO

Les femmes sont nombreuses au sein de l'équipe initiale : membres de GAO comme la présidente Ada Cavazzani, Donatella Barazzeti et Virginia Manzitti ; membre du conseil scientifique comme Adrian Adams, spécialiste du soninké alors établie à Koungny, au Sénégal ; collaboratrices des premiers jours en tant qu'animatrices – Oumou Sow, Hawa Bambara, Penda Ly ou Aïssatou Goundiam – ou secrétaires comme Tata Coulibaly. Rarement techniciennes, elles sont très présentes sur le terrain comme en studio.

Dès le départ, le projet de la RRK vise à donner une visibilité accrue aux femmes, souvent tenues à l'écart des instances de décision dans les sociétés rurales de la région. Pour toucher au mieux ce public, la radio met en place des animations sur le terrain telles que la réalisation de pièces de théâtre par des femmes, notamment à Somankidi-Coura.

Enfin, au-delà de leur présence sur les ondes dans la plupart des émissions, un créneau de la grille leur est dédiée : Yaxaren sigira, « La place de la femme » en soninké. L'indicatif décline : la place de la femme au sein de la maison, du village, du pays, des associations. Initialement alimentée par des productions de terrain, Yaxaren sigira est aujourd'hui une émission de studio. Animée par Maly Bah, elle-même passée de la production de terrain au studio, l'émission ouvre largement l'antenne aux auditrices mais aussi auditeurs soucieux de donner leur point de vue sur les questions touchant les femmes et les relations entre hommes et femmes dans la société malienne contemporaine.

Hawa Bambara enregistrant une émission, 1988. Coll. Hawa Bambara.





Réunion du comité de soutien de la RRK, Saint-Denis, 2018.
Photo AM.

LES MIGRANTS, ACTEURS DE LA RADIO

L'histoire de la radio est intimement liée à celle de l'émigration, puisque les responsables associatifs sont pour la plupart d'anciens émigrés. Quand l'existence de la radio a été en péril, les migrants en France se sont mobilisés pour la radio. Eux-aussi recourent à la radio comme moyen de faire parvenir l'information au pays. Au début des années 1990, une messagerie par fax a d'ailleurs connecté directement un foyer de la région parisienne à la radio.

Au niveau de Saint-Denis, il y avait un fax. Quand ils avaient un message à faire passer, ils l'envoyaient par un fax qui tombait à la radio et tout de suite l'animateur qui était là coupait le fax et l'amenait en studio pour diffusion. Comme les associations de la région sont bien organisées, ils ont des coopératives où on peut prendre du riz, etc. Les messages, c'était souvent « X a envoyé ceci, il veut que ses parents prennent tant, tant. » Ou bien : « X doit arriver tel jour à Bamako, alors si quelqu'un peut le rejoindre là-bas. »
Ngolo Coulibaly, responsable de la division « Radio rurale » à la RTM et membre du conseil scientifique de la RRK

Les débats sur la migration, ses apports manifestes comme les problèmes sociaux qu'elle pose, ont aussi constitué le sujet de nombreuses émissions qui ont alimenté une des toutes premières rubriques de la radio, intitulée « Tuŋa nta danbe tu » (L'exil ne connaît pas la dignité), proverbe bien connu en soninké comme en bambara. L'engagement des migrants s'est d'ailleurs approfondi au fil des années.

On avait un partenariat avec l'Association pour la solidarité franco-malienne et on échangeait des émissions avec la diaspora. Eux nous versaient des émissions, des éléments sonores et, en contrepartie, on devait produire une émission qui s'appelle « Genmen do demande », Entente et entraide en soninké, qui évoquait les réalisations des migrants. La radio avait mobilisé Mody Koïta, un producteur des débuts, qui était revenu pour cela.

Barka Fofana, producteur et animateur d'émissions depuis 1988



Vue de la RRK, 2018.
Photo AM.

LA RRK AUJOURD'HUI

Dans un paysage radiophonique renouvelé et face à des évolutions technologiques, sociales et politiques rapides, la RRK, qui a su s'adapter à de multiples changements durant les trente ans passés, rencontre aujourd'hui de nouveaux défis.

Aujourd'hui, une vingtaine de radio émettent depuis la région de Kayes, et de nouvelles stations voient régulièrement le jour. Dans cette évolution, la Radio Rurale de Kayes a joué un rôle de moteur, étant un modèle pour des stations qui se montent et un lieu de très nombreuses formations.

La RRK doit aussi se repositionner dans un environnement qui a changé suite aux recompositions territoriales et politiques qui ont donné naissance aux communes et intercommunalités. Les émissions sur la migration ont reflété cette nouvelle donne avec de nombreux programmes didactiques sur la décentralisation et des intervenants issus de ces dynamiques locales, fortement connectées aux migrants.

Ces adaptations continues font preuve de l'inventivité de l'équipe et de la manière dont l'expérience a pu se transmettre. Restent des défis communs à toutes les radios – comment se maintenir quand l'information circule par les réseaux sociaux, comment préserver sa spécificité dans un espace concurrentiel ? – ou spécifiques à la RRK – comment relancer la production radiophonique de terrain ?

Sortie de la radio,
Sirimoulou, 2016
Coll. RRK.





Debout, de gauche à droite :
 Mamadou Demba Traoré,
 Mamadou Sidibé,
 Seydou Kane Diallo,
 Fily Keïta, Issa Bathily.
 Assis : Olivier Koné.
 Formation sur la numérisation,
 vers 2005. Coll. RRK.

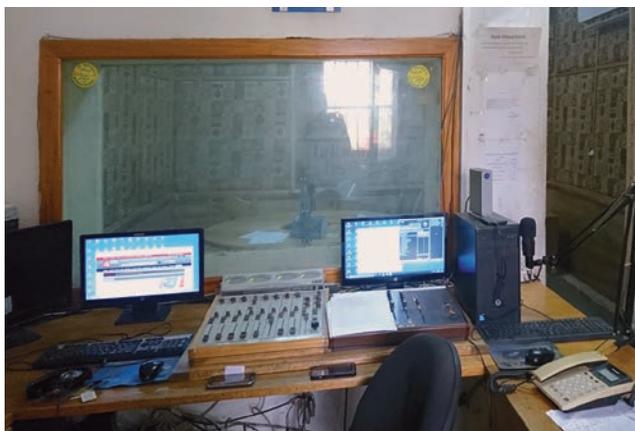
À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Très rapidement, la RRK s'est intéressée aux nouvelles technologies, notamment avec l'ouverture en 2003 d'un Centre multimédia communautaire (CMC) dans l'enceinte de la radio, grâce au soutien de l'UNESCO.

Au milieu des années 2000, l'équipe a été formée à la production et à la diffusion numérique, c'est-à-dire à l'usage d'ordinateurs équipés de logiciels adaptés pour traiter et diffuser les éléments sonores qui passent à l'antenne, et au recours à des enregistreurs numériques.

À cette occasion, la radio a numérisé un grand nombre de cassettes. Elle dispose aujourd'hui d'un patrimoine de plus de 2 800 fichiers, qui comprend des enregistrements depuis les débuts de la radio jusqu'aux productions récentes : émissions montées en studio ou enregistrées lors de leur réalisation en direct, chansons enregistrées à la radio ou sur le terrain. Plusieurs des indicatifs créés dans les tous premiers temps de la radio sont encore diffusés, ce qui contribue à donner une identité sonore unique à la RRK.

Les nouvelles technologies ont aussi changé les modalités d'intervention des auditeurs : ceux-ci appellent depuis toutes les localités de la région et même de l'étranger, et peuvent intervenir en direct. Diffusée en *streaming* sur internet depuis 2010, la radio s'est aussi dotée d'un site : www.radioruraledekayes.net



Vue du studio, 2018.
 Photo AM.

UNE NOUVELLE PLACE POUR L'INFORMATION

Lors de la création de la radio, la consigne était de se tenir à l'écart de la politique, le traitement de l'actualité restant du ressort de la radio nationale, média d'État dépendant du Ministère de l'information. La synchronisation avec la RTM (devenue ORTM en 1992) permettait la retransmission du journal national. Au-delà de domaines très précis (la météo, l'état des marchés ou des routes), l'information ne faisait pas partie des fonctions de la radio.

Petit à petit, le traitement de l'actualité a fait son apparition, notamment à travers des formats mixtes associant nouvelles locales et animation : par exemple l'émission bambara *Kunnafoni ani dɔnkili*, Informations et chansons. Des nouvelles locales ont été diffusées sous formes de « brèves ». Puis un partenariat avec VOA (la voix de l'Amérique) a permis de retransmettre un autre journal que celui de la chaîne nationale, lui aussi en français. Depuis 2013, la radio diffuse les éléments du programme radiophonique *Studio Tamani*, produits pour un réseau de 70 radios au Mali : les journaux en français et en bambara, ainsi qu'un débat quotidien animé en français ou en bambara (le Grand Dialogue).

Depuis 2012, en parallèle à ces contenus repris, la radio a initié ses propres journaux en bambara et soninké.

La réalisation par nos soins de journaux parlés était une demande des auditeurs car il n'y avait de journaux qu'en français. Le journal bambara, ce sont des éléments que je recueille à Kayes ou dans la région, et pour les événements nationaux et internationaux, je fais des recoupements à partir des éléments des agences de presse.

Issa Bathily, journaliste

À ces journaux quotidiens de 30 min (en bambara et en soninké), s'ajoute la revue de presse lors de créneaux hebdomadaires et des commentaires de l'actualité dans différents magazines.

Issa Bathily et ses invités
en studio, 2018.
Photo AM.





Le directeur Darrar Ben Azour Maguiraga devant l'entrée de son bureau, 2018.

Photo Rabi Magassouba.

ENTRETIEN AVEC DARRAR BEN AZOUR MAGUIRAGA, DIRECTEUR DE LA RRR

Aïssatou Mbodj : Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la spécificité de la Radio Rurale de Kayes ?

Darrar Ben Azour Maguiraga : La Radio Rurale de Kayes ce n'est pas qu'une radio, c'est un outil de développement qui a été mis en place pour favoriser le partage des connaissances et faire que des expériences réussies ici soient connues ailleurs. Elle a aussi donné de la force à l'alphabétisation fonctionnelle parce qu'on a commencé à écrire, à calculer dans nos langues. Aujourd'hui, le contexte a évolué parce que Kayes est devenue un corridor avec la route qui va de Dakar jusqu'à Bamako, d'ici jusqu'à Nouakchott, et l'environnement politique aussi a changé. Donc la ligne éditoriale de la radio a évolué.

AM Comment la ligne éditoriale s'adapte-t-elle au contexte actuel ?

DBAM Actuellement, nous sommes en démocratie. Beaucoup de leaders associatifs sont devenus des hommes politiques. Les communes ont été créées avec la décentralisation. Il s'agit de faire des émissions sur la citoyenneté, d'amener les gens à comprendre les problèmes, aussi bien nationaux qu'internationaux, pour qu'ils puissent se positionner. Cela nous a amenés à nous appesantir sur les informations, à réaliser des débats. Avant, on privilégiait les émissions thématiques réalisées par et pour le monde rural. Mais aujourd'hui, en plus de cela, l'information a pris le devant.

AM Ce contexte a aussi amené des habitudes d'expression différentes : quels sont vos garde-fous en la matière ?

DBAM On contrôle la manière de donner la parole aux auditeurs et les animateurs doivent observer la plus grande neutralité. Surtout, on évite de faire de la politique, c'est ce qui est expliqué qu'on a développé des activités annexes qui nous permettent d'avoir des ressources, parce que qui finance décide.

AM Et ces ressources, justement, sont multiples. Comment se répartissent-elles ?

DBAM La publicité n'est pas très significative, à peine 2% de notre budget. L'hôtel a une part importante, plus de 45%, et il y a également les prestations de la radio, les émissions qu'on réalise pour des ONG notamment...

AM Quels sont vos projets en cours ?

DBAM Nous tenons à développer notre site internet. Nous envisageons aussi la télévision : il serait bon d'avoir un stock de productions vidéo avant même de commencer. Enfin, l'ARDKDR porte actuellement un projet financé par l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS), qui vise à sécuriser consommateurs et producteurs de produits locaux de l'agriculture et de l'élevage. Dans ce cadre, nous allons mettre en place un centre de formation agricole avec une bibliothèque numérique ici à la radio. La radio permettra de diffuser les connaissances acquises dans ce domaine, et le fait d'être associée à ce projet lui donnera encore plus de visibilité.



Une partie de l'équipe de la radio, 2018.
Photo AM.

QUELQUES PARTENAIRES DE LA RADIO

Dans le cadre de la coopération décentralisée, la région française du Nord-Pas-de-Calais a assuré le financement pour l'automatisation partielle de l'antenne et l'installation d'équipements nouveaux. L'ASFEM a soutenu le fonctionnement de la radio par une subvention triennale. Des conventions de production ont été signées avec l'Institut Panos, ONG africaine d'appui aux médias, durant quatre années. Le Conseil régional d'Île-de-France a alloué des subventions pour financer deux relais et une antenne. L'ONG Novib a appuyé la formation informatique et la restauration des chambres de location. En 2008, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais a doté la radio de 6 nouvelles chambres et d'une salle polyvalente. L'UNESCO a appuyé la mise en place du Centre multimédia communautaire. L'association Les Jardins de cocagne et le CEFP de Bakel ont installé le relais de Tafacirga. Différentes institutions dont CFI (Agence française de développement médias) ont contribué à des formations de membres de l'équipe.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le site de la radio

<https://radioruraledekayes.net/>

Une présentation par le directeur

https://www.youtube.com/watch?v=iZcCm_o2lJA

Un film fait par GAO en 1991 sur la radio rurale au Sahel

<https://www.youtube.com/watch?v=C-FI-OvHzYfM>

Fréquences : 89.10 & 102.2 FM

Contacter la radio : +223 21 58 01 50

Panneau à l'entrée de la radio, 2018.
Photo AM.



CHRONOLOGIE

Dates clefs concernant l'histoire de la radio et l'histoire du Mali.

1957 Radio Soudan commence à émettre depuis Bamako.

1960 Après l'indépendance du pays, Radio Soudan devient Radio Mali.

Février 1987 Protocole de mise en application du « Programme et de formation pour le développement rural dans la région de Kayes » qui comprend un volet radio.

1^{er} août 1988 Début d'émission de la Radio Rurale de Kayes (RRK).

Décembre 1988 Début des campagnes d'alphabétisation par la radio.

1991 Premières radios libres à Bamako : Bamakan, Liberté.

1992 Création de l'Union des radiodiffusions et télévisions libres du Mali (URTEL).

1992 Création de l'Association des radio-diffuseurs de Kayes pour le développement rural (ARKDR).

Septembre 1992 Ouverture de la radio régionale de Kayes, antenne de la radio nationale.

1994 Protocole entre la radio et l'Association pour la solidarité franco-malienne (ASFMI).

Janvier 1997 Ouverture d'une troisième de station de radio à Kayes, Radio Sahel.

Novembre 1998 Inauguration d'un studio-école et de locaux d'hébergement, partenariat avec la radio Canal Sambre soutenu par la région Nord-Pas-de-Calais en France.

23 août 1999 Conclusion du projet de soutien à la Radio Rurale de Kayes par GAO et remise définitive des biens à l'association de gestion de la radio.

2003 Ouverture du Centre multimédia communautaire (CMC) de la RRK, avec le soutien de l'UNESCO.

2015 Création du comité de soutien réunissant des auditeurs de la RRK en France.

CRÉDITS & REMERCIEMENTS

Recherche, entretiens, rédaction des textes : Aïssatou Mbodj-Pouye.
Accompagnement éditorial, mise en page et graphisme : Célio Paillard.
Les photos sont issues de la collection de la radio ou d'archives personnelles et créditées à leur auteur (photo AM. : Aïssatou Mbodj-Pouye).
Photo de couverture : jeune tenant un transistor, Mokoyafara, 1988. Coll. GAO.
Photo de dernière : pylônes construit pour alimenter l'émetteur sur la colline de Papara, 1988. Coll. GAO.

Brochure imprimée en janvier 2019 par IMPRIM-Services SA (Bamako).

Nous remercions toute l'équipe actuelle de la radio ainsi que les anciens collaborateurs rencontrés à Kayes et Bamako, pour leur disponibilité et leur accueil chaleureux ; Dr Moussa Sissoko et les collègues de Point Sud, Centre de recherche sur le savoir local, en particulier Mamadou Diarra pour son travail de transcription des entretiens ; Stéphanie Lima, géographe, pour ses conseils sur les cartes.

La réalisation de cet album a bénéficié du soutien du programme pour la recherche et l'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne à travers la bourse Marie Skłodowska-Curie n° 749223 (projet MOBILIMA « La mobilité sur place : les débats locaux sur l'émigration et le retour dans l'ouest du Mali »).

Voilà maintenant 30 ans que la Radio Rurale de Kayes a commencé à émettre. En collaboration avec l'équipe de la radio, l'anthropologue Aïssatou Mbodj-Pouye raconte son histoire, de ses débuts à son actualité, en s'appuyant sur de nombreux entretiens et sur des archives de la RRK.